F82
B863
No.17

24565 env. 1

PROGRAMME INDÉPENDANT.

Mes concitoyens,

orme 1633-7500-7-17

Bibliothèqu

F 82
B 863
No 17.

24565

- 7 -

Mes conseils politiques n'ont pas toujours porté à faux dans le passé: j'ose croire qu'en prenant la liberté de vous en donner de nouveaux dans le présent, je commettrai encore moins d'erreurs que par le passé. Tant mieux si j'en entraîne de plus sages et de plus puissants que moi sur mes brisées. Je sème pour l'avenir et pour ceux qui marchent à l'arrière-garde : et, en se tenant dans leur rôle de moissonneurs patriotiques, ils font ce que la Providence leur a assigné : ils bâtiront sur des ruines et mériteront bien une bonne place dans la cité des idées politiques, eux qui sont comme les architectes et les reconstructeurs de la société moderne sur les décombres de l'ancienne Ma mission sans la leur ne vaudrait rien. A quoi servirait le bûcheron hardi, qui attaque la forêt compacte à grands coups de cognée, si derrière ces défricheurs qui meurent d'épuisement, ne venaient pas les moissonneurs, qui font leurs travaux au soleil de la tranquilité et attendent patiemment que le grain soit semé et mûr pour le moissonner et organiser pour eux et pour leur pays, la paisible jouissance d'une abondante récolte ? D'aucuns prétendent que le terrain populaire est bien le plus difficile à cultiver et le plus lent à produire ; mais, selon mon expérien-

ce chèrement acquise, le cerveau national est un terrain si fertile qu'il n'est pas comparable sous ce rapport au sol le mieux conditionné que nous foulons ; car en un instant l'idée jetée dans l'esprit du peuple germe, croît et mûrit avant même que maintes gens ne se doutent que la semence y ait été jetée. Seulement il faut que cette semence y soit mise : autrement que pourrait-il croître ? Et si là-dessus il y a divergence d'opinion, c'est que bien des gens ont cru pouvoir récolter là où ils n'avaient semé qu'une semence apparente ou imaginaire.

J'ai confiance, comme toujours, mes concitoyens, en votre intelligence et en votre cœur, et puisque tant de pays que l'observateur condamnait à une éternelle impuissance se sont cependant régénérés, je ne vois pas pourquoi le Bas-Canada n'en ferait pas autant, pourvu que, le prenant comme un enfant à son berceau, et lui montrant le chemin de la science et du progrès, on lui fasse connaître ses droits, qu'on lui en inspire la haute importance et qu'on le prépare à se sacrifier lui-même plutôt que de fouler aux pieds sa conscience, sa dignité et son honneur.

Je ne vous dirai rien de nouveau, mes amis, en vous rappelant que la Confédération et le système qui l'a précédée n'ont rien produit que des maux, et des maux du caractère le plus grave, j'allais dire du caractère le plus désespérant. Le peuple qui a

docilement souffert ce joug récolte aujourd'hui le fruit de sa faiblesse et de son aveuglement: la diminution des valeurs mobilières et immobilières, la ruine du commerce et de l'industrie, le manque général d'ouvrage, la modicité du salaire, une augmentation énorme de la dette, des taxes et du taux de l'intérêt, la rareté du numéraire, le dénûment le plus complet, un courant désespérant d'émigration Canadienne-française aux Etats-Unis, l'ignorance, la corruption, la démoralisation la plus profonde. C'est à tel point que les hommes mêmes et le parti qui en sont cause, reconnaissent aujourd'hui forcément qu'ils dominent dans un désert, rempli de décombres matériels et sociaux et de dégradations politiques et morales. Le grand projet de chemin de fer du Pacifique que notre gouvernement a formé et les petites voies que l'on trace de côté et d'autre représentent bien le squelette vivant dont on aperçoit le *reinquier* et les côtes, tant les vautours coloniaux ont épuisé le corps social. Reste t-il encore assez de force à ce corps pour s'agiter sur les ruines qui l'entourent ? Ou n'a-t-il que juste assez de souffle pour exhaler de vaines plaintes et pour pardonner à ses bourreaux ? Il ne suffit pas que la grande majorité d'entre vous, mes concitoyens, souhaite ardemment dans son cœur la mort du système et le repentir des coupables. Il faut avoir le courage d'agir suivant une si juste et si profonde conviction et dire hautement ce

que l'on veut à la place du système actuel. Il faut, de plus, prendre des moyens efficaces et légitimes, de briser l'édifice du passé pour établir sur l'emplacement national l'édifice d'un avenir plus en harmonie avec nos destinées évidentes, plus digne de notre qualité d'hommes et plus adapté au territoire que la Providence nous a assigné.

L'Angleterre se charge elle-même de renverser le système colonial, et en cela mes prévisions d'il y a quatre ans s'accomplissent. L'Angleterre libérale nous offre à deux mains, ce que l'Angleterre torie nous refusait jadis à coups de canon, de décrets de mort et de proscriptions. Donnerons-nous au monde le spectacle d'une nation asservie qui refuse l'indépendance que ses maîtres lui imposent? Que la Russie donne la liberté à la Pologne, et pas un Polonais n'hésitera un instant à la saisir pour ne plus j'amais s'en déposséder. Que l'Angleterre brise les dernières chaînes de l'Irlande, et pas un Irlandais qui ne danse pendant quinze jours de joie à une si heureuse nouvelle. Quand l'appel de Washington résonna dans les cœurs américains, presque tous jurèrent de ne déposer les armes que morts ou triomphants. Quand Lincoln brisa l'esclavage des noirs du Sud, ceux-ci accoururent sous le drapeau de la liberté et sauvèrent la République, par amour pour elle et par reconnaissance pour un si grand bienfait. Dans nos veines et dans nos veines seules

il coulerait donc un sang assez appauvri pour que l'offre de notre liberté ne nous causât pas la moindre sensation, sauf celle de l'indifférence ? Non ! la chose ne se peut et nous devons prendre de suite les moyens de le prouver au monde, suffisamment étonné déjà, sinon dégoûté, de notre indifférence ou de notre lâcheté.

Ces moyens quels sont-ils ?

Dans la prévision justifiée par l'évènement que le pouvoir passerait bientôt en Angleterre entre les mains des amis des droits du peuple et de la justice sociale et politique, je disais naguère : " envoyez à l'Angleterre la demande de votre indépendance, et Gladstone, Bright et leurs intelligents et justes amis vous l'accorderont. " Aujourd'hui que ces hommes sont encore au pouvoir le moment ne peut être mieux choisi pour leur dire :

" L'expansion de la race Anglo-saxonne par le monde lui a donné une force morale qui ne peut se conserver et fructifier que par la sympathie entre ses rejetons divers. Appréciant cette nécessité de la situation de l'empire, vous voulez vous assurer le concours moral et l'amitié des Etats-Unis, peuplés en grande majorité par vos descendants. Pour y arriver, vous leur abandonnez la plus forte partie des avantages que les sujets de la Grande Bretagne au Canada possèdent, tel que nos pêcheries, nos fleuves nos canaux. Nous ne voyons pas dans cet abandon un mépris de nos droits mais une

nécessité de votre situation vis-à-vis de nous comme métropole et vis-à-vis des Etats-Unis comme puissance aînée et sœur. Puisque le Canada est un lien d'amitié entre les peuples anglo-saxons, et que la cession de nos avantages particuliers doit cimenter l'amitié entre les Etats-Unis et leur ancienne mère-patrie, nous reconnaissons que nous ne voulons pas être un obstacle à cette politique large, éclairée, pacifique et civilisatrice. Donnez-nous donc notre indépendance pour que nous puissions faire nous-mêmes nos conditions avec les Etats-Unis, et bientôt vous ne verrez pas seulement un allié plus fidèle dans la République de Washington, mais presque toute l'Amérique du Nord, réunie sous un même drapeau, sera à jamais l'alliée de la Grande-Bretagne."

Une requête ou pétition, renfermant ces vues, devrait être de suite mise en circulation, et signée à deux mains par la population, puis envoyée au gouvernement britannique. Tous les partis se prononcent dans un sens opposé à un plus long commerce de nos droits entre les Etats-Unis et l'Angleterre ; la *Gazette*, le *Globe*, les représentants les plus chauds enfin de la connexion, ne peuvent plus tenir à ce régime. Les grandes avenues de l'unanimité dans un pareil mouvement n'ont jamais été plus largement ouvertes. Profitons en ! Formons des comités ! En avant ! et dans quelques semaines la boule, électrisée par l'enthousiasme politique, ira éclater parmi les

libéraux de l'Angleterre, qui lui feront bon accueil.

Il ne faut pas non plus perdre de vue que notre législature locale est un grand moyen de parvenir a notre indépendance, et si nous faisons cet usage de notre législature locale, ellene nous aura pas coûté trop cher. En protestant, comme vient de le faire le Nouveau-Brunswick, contre la cession de nos plus chers intérêts, sans retour et sans compensation, elle peut aussi y joindre la demande de notre émancipation dans ces termes conciliants et respectueux, que j'ai pris la liberté de suggérer plus haut. Sans s'isoler, le Bas-Canada peut aujourd'hui prendre l'initiative, car le trafic de nos droits et de nos intérêts par l'Angleterre a fortement ébréché le tranchant du loyalisme excessif. Que le peuple élise donc à la législature loçale des candidats qui 1o protesteront contre le traité de Washington ; 2o saisiront cette occasion de voter en faveur d'une adresse au gouvernement de sa Majesté pour l'indépendance du Canada ; 3o d'une autre adresse au gouvernement des Etats-Unis pour l'union du Canada avec eux, aussitôt que notre indépendance sera reconnue ou méconnue.

Si le peuple du Bas-Canada fait son devoir, nul doute que l'annexion soit un fait consommé avant un an.

A la veille d'un si grand changement, je n'hésite pas à dire qu'avant d'être partisan de l'annexion je suis partisan du progrès,

de la liberté politique et de la libre conscience. C'est à ce titre que je me permettrai d'ajouter que l'annexion ne vaudra quelque chose qu'autant que le peuple de notre pays adoptera les idées américaines. Sinon, il n'entrera dans l'édifice de la liberté que pour y mettre le trouble et le désordre. Les Américains, et je le tiens des plus intelligents et des plus nobles d'entre eux, sentiraient pour l'annexion du Bas-Canada aux Etats-Unis un irrésistible entraînement, si nous pensions comme eux :

1o. Que chaque homme a droit à son opinion politique et que nul ne doit l'influencer ni l'intimider, mais chercher à l'éclairer par le raisonnement sur les questions politiques à l'ordre du jour ; et qu'il vaut mieux former son opinion soi-même en se tenant au courant des questions et des évènements, que de négliger son éducation politique et s'en rapporter aux dires et aux appréciations des autres.

2o. Que les élections sont l'épreuve légale pour décider de quel côté se trouve la majorité pour gouverner ; que cette épreuve doit se faire sans violence, sans corruption, sans parjure, et qu'au lendemain de la lutte il ne reste la moindre rancune dans l'esprit des électeurs.

3o. Que l'éducation doit être solide, commerciale, industrielle et pratique, pour répondre aux besoins divers et aux carrières multiples de la vie civilisée.

4o. Que la Religion soit complètement

séparée de l'Etat et libre dans l'état libre.

5o. (Que toutes les croyances soient sur un pied d'égalité et qu'aucune n'ait de fonctions civiles ou de priviléges spéciaux garantis par l'Etat.

6o. Qu'il règne un sentiment de tolérance et de respect pour chaque croyance, de sorte que chaque homme sente qu'il peut adorer Dieu selon que sa conscience le lui dicte et sans crainte de compromettre son bien, sa réputation ou sa personne, non plus que les intérêts de sa famille. Enfin que la liberté de conscience soit dans nos mœurs comme dans nos lois, tel qu'aux Etats-Unis.

7o. Que les clergés protestants ou autres, ne doivent intervenir dans la politique que comme simples citoyens et non pas comme munis d'une clairvoyance supérieure en politique à celle du commun des mortels, et que le devoir du prêtre ou du ministre est de laisser penser, parler, écrire et voter ses ouailles contre son opinion si celles-ci ne la partagent pas, sans les menacer d'aucune peine spirituelle en ce monde ou en l'autre.

Si ce programme était soumis aux hommes les plus éclairés des Etats-Unis, je me fais fort qu'aucun d'eux, loin d'y trouver la moindre objection, dirait aux patriotes de mon pays : " C'est bien la ligne de conduite la plus pratique et la seule sûre, pour obtenir l'annexion du Canada aux Etats-Unis que vous puissiez adopter." Et sur la convenance d'un programme aussi rationnel que celui qui précède, j'oserais

sans crainte légitime, m'en remettre sans appel au jugement de sages de l'Union Américaine.

C'est dire assez clairement que je ne crois pas l'union du Canada et des Etats-Unis possible à d'autres conditions, et si j'en voulais donner une autre preuve, je n'aurais qu'à invoquer la constitution des Etats-Unis, qui est l'incorporation des idées que je n'ai fait que photographier sur leurs lois fondamentales et le spectacle qu'offre à tout observateur consciencieux et pratique le fonctionnement de leurs institutions.

Il y a donc, suivant moi, deux simples et sûrs moyens d'obtenir l'union du Canada et des Etats-Unis. 1o. Il nous faut nous montrer désireux à l'extrême de briser la connexion impériale ; 2o. Il nous faut, par l'adoption des idées américaines, prouver avec éclat que nous sommes dignes d'entrer dans le giron sacré de la Grande République de Washington.

L'annexion pourrait peut-être venir par une explosion violente de nos sentiments anti-coloniaux ; mais la modération avec laquelle nous agirons prouvera déjà que nous avons le flegme américain ; car la violence, loin d'être nécessaire, serait un moyen non équivoque de montrer notre ignorance politique, puisque l'Angleterre qui nous traite aujourd'hui comme une mère incapable de soutenir plus longtemps ses enfants, ne mérite aucunement qu'à son trouble nous ajoutions des preuves que son

rejeton est atteint d'une démence démagogique ou sanguinaire.

Si par notre fermeté et notre modération en demandant notre émancipation, nous montrons ce bon sens et ces lumières qui font de l'homme un être digne de se gouverner lui-même et par conséquent de vivre sous un gouvernement républicain, nous aurons par là même gagné aux trois quarts la sympathie du peuple américain. Puis, par une défaite signalée des principes qui voudraient nous ramener au carcan de l'inquisition et à la féodalité sociale et politique du moyen-âge, nous prendrons noblement notre place au foyer de l'Union américaine. Unis de cette façon nous serons un lien de force pour conserver et raffermir la grande République. Unis autrement, si la chose était possible, ce que j'ignore et ce que j'oserais nier, nous serons un boulet additionnel au jarret de l'Union Américaine, et perdrons la plus belle occasion de nous servir d'un grand levier politique pour élever notre niveau moral, social et intellectuel.

J'ose dire que si la question est posée hardiment, vous aurez tous les grands intérêts canadiens, toutes les aspirations éclairées et nobles du pays, en accord intime et en correspondance régulière avec tout ce qu'il y a de plus harmonieux et de plus puissant sur la terre: l'organisation américaine du progrès, de la science et de la liberté; et que si vous hésitez à suivre la

marche que votre intelligence et votre cœur vous tracent, vous ne serez pas plus près de votre délivrance dans dix ans que vous ne l'êtes aujourd'hui, après vingt ans d'une lutte inorganisée sur un ponton politique sans drapeau, sans boussole et sans gouvernail.

Au reste mes sympathies sont pour tous ceux qui travaillent dans le même sens, à quelque diapason de prudence mal entendue qu'ils tiennent leur zèle et leur verbe. Le patriotisme à divers degrés contribue, dans une mesure proportionnée au tempérament de chacun, à l'œuvre commune de la justice et de la vérité simples et pures, qui ne se trouvent qu'au sommet de la science et de la conscience.

Dans l'espoir de bientôt revenir à la charge pour développer les sept propositions dont quelques-unes surtout sont des conditions essentielles de l'annexion, objet de nos vœux à presque tous, je demande, pour cette nouvelle tentative d'être utile à mes concitoyens, l'indulgence que doit me mériter le sentiment du devoir, envers la patrie et ceux qui l'habitent, qui l'a assurément dictée.

Croyez-moi, mes concitoyens,

Votre tout dévoué serviteur,

MEDERIC LANCTOT.

Pour paraître bientôt : " La destinée Providentielle du Canada" ; pamphlet d'environ 200 pages sur l'Annexion, par M. Médéric Lanctôt.